

Date de soumission : 19/01/2022 - Date d'acceptation : 11/03/2022 - Date de publication : 23/07/2022



## La conception des revenants dans les contes algériens du M'zab The representation of ghosts in Algerian tales of M'zab

Meryem HAMMOU<sup>1</sup>

Université de Ghardaïa / Algérie  
hammou.meryem@univ-ghardaia.dz

Manel BOUNOURA

Université de Ghardaïa / Algérie  
bounouramanel@yahoo.com

**Résumé :** Ce travail étudie la conception des revenants dans des contes amazighs de l'Algérie et plus précisément de la société mozabite. Notre recherche se base sur l'étude de ces êtres transitionnels, les raisons de leur retour dans ce monde voire d'exister dans des récits de la littérature orale, et leurs projections par rapport et vis-à-vis de la communauté amazighe du Mzab. Pour effectuer cette recherche, nous avons eu recours à l'approche sémio-narrative à savoir des travaux de chercheurs comme Claude Bremond et A-J. Greimas, pour confirmer ce lien de dépendance entre le conte et les revenants. D'un côté, le conte amazigh fait appel à ces êtres transitionnels pour imposer une certaine autorité et assurer un certain ordre au sein de la société productrice de ces récits. D'un autre côté, les revenants se servent du conte pour rappeler à l'être humain leur existence et l'apprivoisement des deux mondes : visible et invisible.

**Mots-clés :** contes mozabites, structure narrative, structure actancielle, les revenants, approche sémio-narrative, valeurs

**Abstract :** This study discusses the representation of ghosts and jinns in Algerian Amazigh tales. It is based on the study of these transitional beings, their reasons for return and exist, their projections in relation to and vis-à-vis the various Amazigh communities of Mzab, which the tales of our corpus belong to. To carry out this research, we used the narrative semiotic approach inspired by the work of researchers Claude Brémond, Vladimir Propp, Joseph COURTES and A-J. Greimas, in order to confirm a dependent relationship between the tale and the ghosts and the jinns. On one hand, the Amazigh tale uses these transitional beings to hold authority and command over the people. On the other one, the ghosts and jinns use tale to remind the humans of their existence and the taming of two worlds: visible and invisible.

**Keywords:** Mozabite tales, narrative structure, actancial structure, ghosts, semio-narrative approach, values



---

<sup>1</sup> Auteur correspondant : Meryem Hammou ; hammou.meryem@univ-ghardaia.dz

La religion et les croyances culturelles et spirituelles contribuent à croire encore et fortement aux êtres transitionnels. Dans la société mozabite, les revenants ont différentes représentations et significations notamment dans la littérature orale. Un regard croisé sur trois contes recueillis dans cette communauté nous amène à poser la question de savoir : Comment la société mozabite conçoit-elle l'existence des revenants? Cette question en amène une autre subsidiaire : Quel est l'impact de ces êtres invisibles sur la littérature orale de la région ? Afin de répondre à cette problématique nous émettons deux hypothèses : La peur de l'invisible aurait un effet sur l'éducation morale du récepteur ; L'homme recourrait au monde invisible pour comprendre l'ambiguïté du monde réel.

Nous visons par ce travail à faire connaître la littérature locale d'une communauté amazighe peu exploitée et à comprendre le recours aux revenants dans cette société, son impact et ses significations.

Pour étudier l'enjeu des revenants dans le conte mozabite, nous empruntons le schéma narratif de Claude Brémond permettant de décomposer la structure narrative de ces récits de la situation de départ jusqu'à la situation d'arrivée ; nous nous appuyons aussi sur l'approche sémio-narrative proposée par A-J. Greimas basée sur le schéma actanciel qui regroupe les actants principaux d'un récit. Cette analyse nous permettra sans doute de comprendre la structure et les différentes significations qu'offrent ces contes à leurs lecteurs et leur relation avec la réalité culturelle de la société qui en est à l'origine.

## 1. Présentation du corpus

### 1. 1. L'auteur et son recueil

Née le 14 février 1959 à Saint Quentin en France, Véronique Lagny Delatour est une passionnée de tout ce qui se rattache à la culture, l'histoire de vie et les voyages. Elle s'adonne à la préservation de la culture orale et recueille une collection variée, sans frontière entre l'Asie, l'Amérique, l'Europe, et évidemment l'Afrique. Notre corpus est extrait de son recueil de vingt-neuf contes : *Histoires à l'ombre de la palmeraie : contes mozabites*.

Dans cet article, nous nous intéressons à trois contes intitulés : *La leçon des revenants*, *La bonne et la cruelle* et *La promesse à la salamandre*. Dans ces contes, les revenants font un retour vers notre monde pour réveiller l'être humain et sa conscience sur certains de ses actes. Ils prennent différentes apparences : chat, salamandre ou être humain, etc.

### 1.2. Résumés des contes du corpus

Dans le premier conte : « *La leçon des revenants* », une créature de l'autre monde prend l'apparence d'une chatte enceinte qui entre dans la maison d'une veuve. Cette dernière lui promet, en lui donnant un morceau de « tchourdess »<sup>2</sup>, d'assister à son accouchement. Quand ce jour arrive, deux femmes de l'autre monde arrivent à la porte de la veuve pour l'accompagner au moment de l'appel de « riou »<sup>3</sup> et la veuve les suit. En rentrant chez elle, les créatures lui donnent des rubis mais la femme croyant qu'il s'agissait de braises les fait tomber pour se souvenir du chemin. Ce n'est qu'au matin

---

<sup>2</sup> Une saucisse traditionnelle de la région

<sup>3</sup> Le premier appel à la prière de l'aube

qu'elle revient chercher l'unique braise qui lui restait. La veuve découvre qu'il s'agissait de pierres précieuses.

Dans le conte *La promesse à la salamandre*, il s'agit de la même histoire que la précédente. Sauf que la revenante prend dans celui-ci l'apparence de salamandre. Elle était enceinte lorsqu'une femme, croisée sur son chemin, lui promet de couper le cordon de son bébé. La femme est accompagnée vers ce monde des revenants et assiste à ce festival d'accouchement et de naissance d'une créature de l'autre monde. En partant, elles lui donnent un panier de pierres précieuses en insistant sur elle de ne répéter à personne ce qu'elle avait vu et entendu. Or, la femme n'a pas pu tenir sa promesse et raconte cette aventure aux femmes du village. Les pierres précieuses sont alors devenues des cendres.

Quant au conte *La bonne et la cruelle*, il s'agit de deux sœurs : l'une était gentille et l'autre méchante. Elles jouaient avec une pelote et soudain elle est tombée dans un puits. La gentille sœur part à la recherche de sa pelote dans le puits où elle découvre un autre monde. Elle passe doucement près des habitants du puits et demande aimablement si elle pouvait récupérer son objet. Ces habitants, pour la remercier, lui demandent de choisir entre deux boîtes de différentes tailles. Elle, par pudeur, choisit la plus petite. La fillette trouve par la suite que la boîte contient des pierres précieuses. La deuxième tente sa chance aussi mais au lieu d'être attentionnée, la malveillante se comporte de manière obscène avec les occupants de cet endroit. Elle devait aussi faire un choix entre deux boîtes. Elle choisit la plus grande en oubliant la pelote. En rentrant à la maison, elle découvre des vipères dans sa boîte.

## 2. L'organisation narrative des contes mozabites

« Le conte apparaît comme un récit organisé dans lequel, à une situation de départ répond une situation finale différente, après de nombreuses péripéties » (Cauvin, 1980 : 08). Pour analyser l'enchaînement de la narration, Claude Brémont décompose le conte en cinq parties. Le conte commence par une situation stable qui dévoile les personnages, l'espace et le lieu de l'histoire. Soudain, un événement vient perturber, déstabiliser et imposer des modifications au déroulement des événements. Le héros, par la suite, tente toutes les solutions en parcourant tous les chemins afin de retrouver à nouveau la stabilité. Après une longue aventure, le héros arrive à un stade où un événement vient résoudre le problème et marquer la fin de l'histoire. Le mérite du héros réside dans sa capacité à donner l'opportunité aux personnages de connaître une nouvelle situation stable et paisible annonçant la fin de l'histoire.

Effectivement, Brémont établit dans « La Logique du récit » une approche qui se base sur les interrelations de rôles au cours d'une action narrative et qui s'applique à un grand nombre de textes (non pas à un ensemble particulier de récits d'un même genre). Saisir le processus narratif ne devient ainsi concevable que lorsque la fonction d'une action est liée à un personnage et non pas isolée comme chez Propp.

### 2.1. L'organisation narrative du conte: « La leçon des revenants »

#### a) Situation initiale

- *Eloignement* : la mort de l'époux
- *Arrivé incognito* : une chatte enceinte entre chez la veuve.
- *Complicité* : la veuve donne un morceau de tchourdess à la chatte

**b) Élément perturbateur**

- *Promesse (médiation)* : la veuve promet à la chatte d'assister à son accouchement
- *Première fonction du donateur* : deux femmes de l'autre monde frappent à sa porte et lui demandent de les accompagner.

**c) Les péripéties**

- *Départ* : la veuve accepte et quitte sa maison pour les rejoindre
- *Déplacement dans l'espace* : les deux femmes couvrent les yeux de la veuve pour pouvoir se déplacer vers l'autre monde
- *Promesse accomplie* : la veuve assiste à la naissance du nouveau-né
- *Interrogation* : la veuve pose quelques questions à la femme qui vient d'accoucher pour accomplir sa tâche, mais cette dernière lui répond par des phrases codées.
- *Départ* : la veuve s'apprête à partir lorsque les femmes de l'autre monde lui remplissent sa poche avec des rubis.

**d) Dénouement**

- *Retour* : les femmes de l'autre monde réaccompagnent la veuve chez-elle.
- *Méfait* : dans son ignorance la veuve pense qu'il s'agit de braises, donc elle tente de les utiliser pour éclaircir son chemin.

**e) Situation finale**

- *Découverte* : la seule braise qui lui reste était en fait un rubis une pierre précieuse.

**2.2. L'organisation narrative du conte : « La promesse à la salamandre »**

**a) Situation initiale**

- *Eloignement* : une femme sort d'un mariage
- *Arrivée incognito* : une salamandre traverse son chemin où elle rencontre la femme.

**b) Élément perturbateur**

- *Promesse (médiation)* : la femme promet à la salamandre enceinte d'assister à son accouchement.
- *Première fonction du donateur* : trois femmes frappent à la porte de la femme et lui demandent de les accompagner.

**c) Les péripéties**

- *Départ* : la femme accepte et quitte sa maison pour les rejoindre.
- *Déplacement dans l'espace* : les deux femmes venantes de l'autre monde la ramènent à ce monde.
- *Interdiction* : les femmes de l'autre monde interdisent la femme de répéter ce qu'elle va voir.
- *Promesse accomplie* : la femme assiste à la naissance du nouveau-né
- *Interrogation* : la curiosité de la femme la pousse à poser des questions pour savoir plus sur ce monde et ses habitants.

- *Départ* : la femme part avec un cadeau dans la main. Il s'agit d'un panier rond rempli des pierres précieuses.

#### d) Dénouement

- *Retour* : la femme est accompagnée par les mêmes trois femmes de l'autre monde en revenant chez-elle.

- *Transgression* : la femme n'arrive pas à s'empêcher de raconter aux femmes du village ce qui lui est arrivé.

#### e) Situation finale

- *Punition* : les pierres précieuses se changent en cendre.

### 2.3. L'organisation narrative du conte « La bonne et la cruelle »

#### a) Situation initiale<sup>4</sup>

- *Eloignement* : les deux sœurs jouent avec une pelote lorsque cette dernière leur échappe et tombe dans un puits.

#### 2. 3. 1. La première sœur

##### a) La situation initiale

- *Poursuite* : la gentille sœur part à la recherche de leur pelote.

##### b) Élément perturbateur

- *Médiation* : elle découvre un monde sous terre, des habitants de l'autre monde.

##### c) Les péripéties

- *Interrogation* : elle demande avec gentillesse de lui laisser un espace pour passer

- *Information* : les habitants de l'autre monde lui demande de passer dessus.

- *Transgression* : elle passe avec délicatesse.

- *Interrogation* : demande de déplacer le trépied où l'on cuisine du pain.

- *Information* : donner un coup de pied dedans pour l'éteindre.

- *Transgression* : elle soulève les pans par son habit et le remet à sa place après son passage.

- *Première fonction du donateur* : après être arrivé devant une maison où se trouve la pelote, les habitants lui demandent de ramener l'âne aux buissons épineux où se trouve aussi de l'eau chaude et le forcer à boire.

- *Information* : ils lui donnent une branche de palmier au cas où l'âne ne lui obéisse pas.

- *Réaction du héros* : elle chatouille l'âne avec la plume de poule. Elle le conduit vers les flancs de sable pour trouver de l'eau fraîche.

- *Reconnaissance* : les habitants de l'autre monde lui proposent deux boîtes à choisir.

##### d) Le dénouement

---

<sup>4</sup> La situation initiale de ce conte comporte deux sous situations initiales, chacune des deux concerne un acteur différent (deux sœurs)

*Réaction du héros* : elle choisit par pudeur la boîte la plus petite et elle récupère sa pelote.

**e) La situation finale**

*Récompense* : la petite boîte contient des pierres précieuses.

**2.3.2. La deuxième sœur**

**a) Situation initiale**

*Méfait* : la deuxième sœur désire à avoir la même chose que sa sœur.

**b) Élément perturbateur**

*Prétention mensongère* : la deuxième sœur fait exprès de jeter la pelote dans le puits et elle part pour la récupérer.

**c) Les péripéties**

*Transgression* : par une attitude agressive et cruelle, elle fait son passage comme les habitants lui proposent de le faire et la même chose pour l'histoire de l'âne.

*Reconnaissance* : les habitants de l'autre monde demandent à cette deuxième sœur de faire son choix entre les boîtes.

**d) Dénouement**

*Réaction de l'anti-héros* : elle choisit évidemment la boîte la plus grande en oubliant la pelote.

**e) Situation finale :**

*Punition* : la deuxième sœur ouvre la boîte en rentrant chez-elle, des vipères se jettent sur elle.

**3. La structure actancielle des contes mozabites**

A partir des travaux de Vladimir Propp<sup>5</sup>, Greimas propose d'appréhender les acteurs du récit, d'analyser toute action en ses composantes, ces dernières ne sont autres que les positions ou rôles des différents actants. Selon Greimas, un actant<sup>6</sup> « représente une fonction vide que le contexte discursif se charge de remplir<sup>7</sup> », ils sont au nombre de six *Sujet-Objet ; Destinateur-Destinataire ; Adjuvant-Opposant*,

**3.1. La structure actancielle du conte: « La leçon des revenants »**

Pour le conte « *La leçon des revenants* » le sujet, la veuve, désire rendre service à tout le monde en leur promettant de l'aide. Donc son objectif est de satisfaire toute personne qui vient à sa porte sans avoir aucune relation avec lui. Les habitants de l'autre monde lui ont envoyé une de leurs créatures sous l'apparence d'une chatte enceinte pour pousser le sujet à donner une promesse. De ce fait, les habitants de l'autre monde ou les revenants sont le destinateur, car ils ont mené cette histoire pour

<sup>5</sup> Son étude sur la structure du conte le conduit à distinguer 31 fonctions différentes et à établir une typologie des personnages.

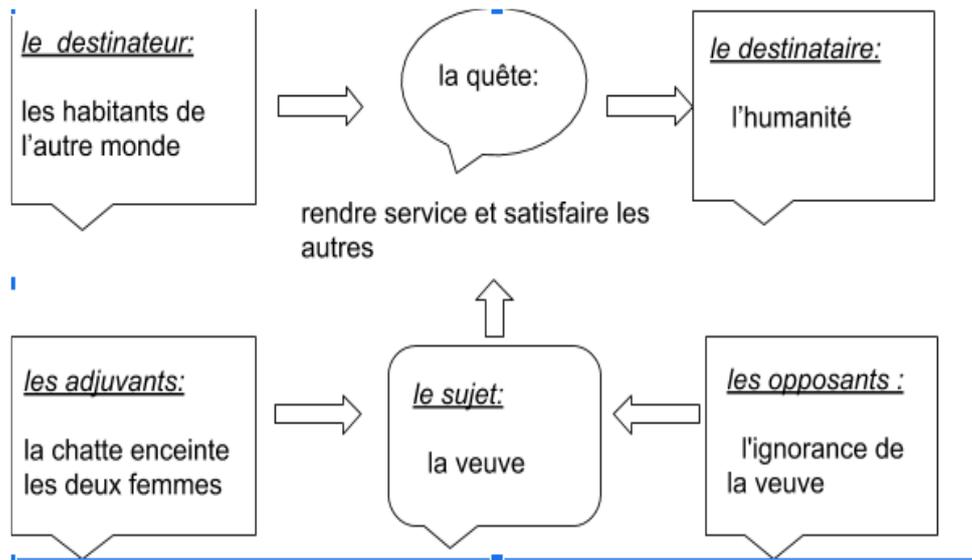
<sup>6</sup> Un même élément peut se trouver dans plusieurs classes actantielles et inversement, il est aussi possible qu'un acteur change de classe au cours du récit.

<sup>7</sup> HAMMOU M. Thèse de doctorat, p. 34

enseigner une leçon de vie au destinataire, à toute personne. Autres actants qui ont contribué pour inculquer cette leçon sont la revenante enceinte sous forme de chatte ; les deux femmes qui sont venues l'accompagner entre les deux mondes ; le dernier élément ce sont les rubis qui sèment la confusion chez le sujet. Le seul opposant qu'on peut citer c'est l'ignorance de la veuve qui a causé la perte des rubis.

Nous représentons ce qu'on vient d'expliquer dans le schéma actancier de Greimas :

Figure 1 : schéma actancier du conte *La leçon des revenants*



### 3.2. La structure actancielle du conte : *La promesse à la salamandre*

Pour le conte *La promesse à la salamandre*, le sujet de cette histoire, c'est la femme qui désire aider et rendre tout le monde heureux en donnant des promesses. Les habitants de l'autre monde veulent inculquer au sujet une leçon de vie, celle de tenir sa parole. De ce fait le destinateur de ce conte, ce sont les habitants de l'autre monde ; et le destinataire, c'est la femme puis les habitants de ce monde-ci. En effet, ces créatures, trois femmes et la femme en apparence de salamandre, jouent le rôle d'adjuvants comme un lien de communication puisqu'elles passent d'un monde à l'autre. Le seul opposant qui a empêché la femme de posséder les pierres précieuses c'est son incapacité de tenir sa langue ni sa promesse. Nous schématisons ce passage de la sorte :

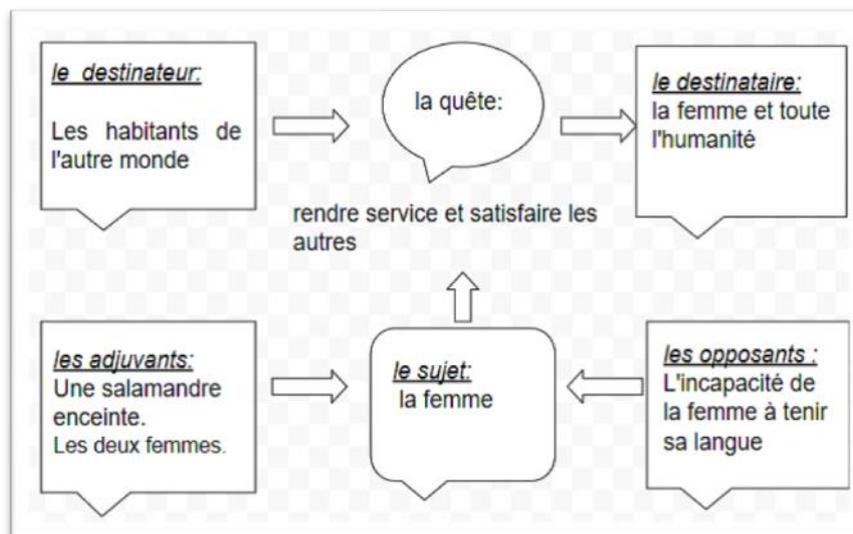


Figure 2 : schéma actanciel du conte *La promesse à la salamandre*

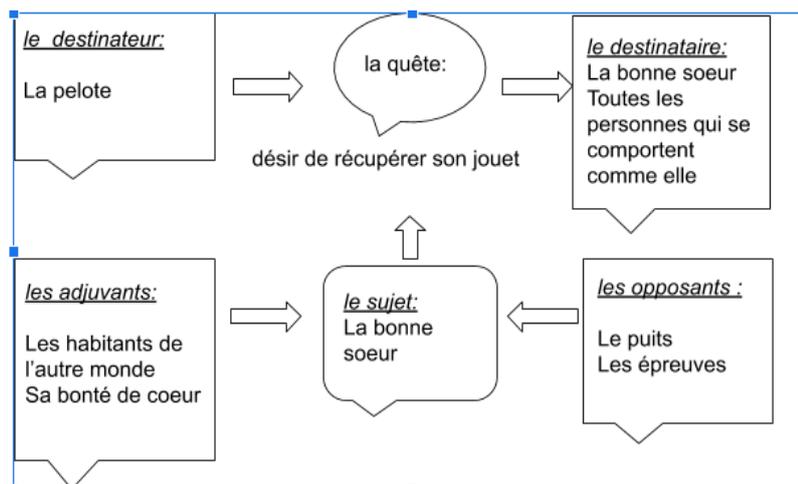
### 3.3. La structure actancielle du conte : *La bonne et la cruelle*

Le conte *La bonne et la cruelle* nous présente deux schémas actanciels vu qu'il s'agit de deux quêtes différentes correspondant aux deux sœurs. D'un côté, la sœur à caractère gentil part à la recherche de sa pelote et donc représente le premier sujet désirant récupérer l'objet, la pelote qui est tombée dans un puits. De ce fait, sa volonté de récupérer son jouet se manifeste aussi comme destinataire puisqu'en le récupérant la fille bénéficiera à la fin des pierres précieuses. La sœur gentille a rencontré sur son chemin les habitants de l'autre monde qui lui ont offert une boîte à la fin. La bonté de son cœur l'a aidé aussi à faire face aux obstacles du puits.

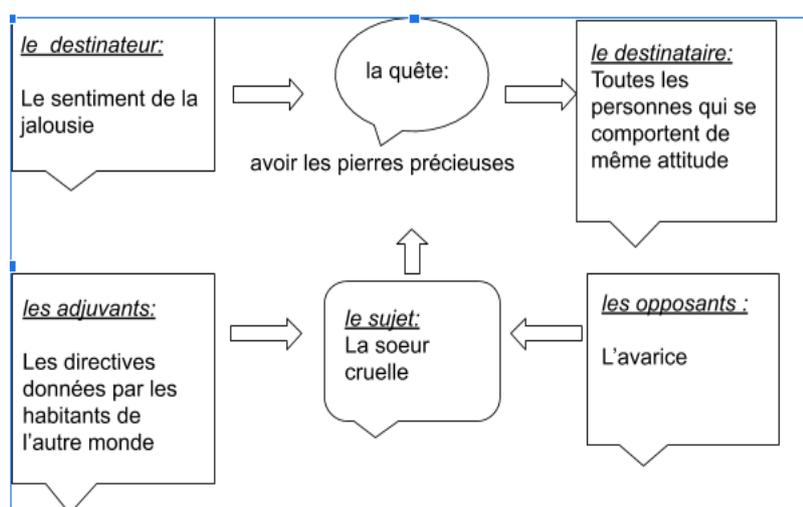
D'un autre côté, le parcours de la deuxième sœur a connu une autre destination. Elle était poussée par le sentiment de la jalousie pour avoir la même chose que sa sœur, les pierres précieuses. Et donc la quête de notre sujet était d'avoir les pierres précieuses. En revanche, elle aura à la fin une leçon de vie inculquée par les habitants de l'autre monde à toutes les personnes qui se comportent comme elle. Ce qui a aidé la sœur, cruelle, ce sont les directives données par ces habitants pour la tester elle et son attitude cruelle. Nous remarquons qu'il n'y a pas d'obstacles qui l'ont ralenti vue qu'elle a pris un court chemin en appliquant à la lettre, mais sans aucun esprit de créativité tout ce que lui ont dit les habitants sous terrains. Cependant, face au choix entre les boîtes, le sujet laisse son avarice prendre le dessus, il choisira la grosse boîte.

Nous schématisons ces deux quêtes comme suit :

#### *Première quête*



### Deuxième quête



## 4. La conception des revenants dans la société mozabite

Chaque représentation et évocation de ces êtres leur donne une raison d'être. Nous les distinguons dans leurs motifs et leurs quêtes selon chaque conte étudié puisqu'un revenant fait son retour pour rattraper une faute ou pour concilier ce qu'il a manqué dans sa vie, étant vivant. Quant aux djinns, il convient de préciser leur mission à triple dimension : communiquer un savoir-faire et un savoir-être ; rappeler à l'être d'assumer ses paroles et ses actes ; éveiller la conscience de l'être humain sur la promesse de Dieu en rapport avec l'enfer et le paradis. Ces contes mozabites nous dévoilent une certaine vision de la société mozabite de ces êtres transitionnels circulant entre les deux mondes.

Ces trois contes décrivent le cadre spatio-temporel où se déroulent les événements du récit. Nous remarquons que la nuit est répétée dans deux contes : « *peu de temps après cette visite, plus précisément un soir, au beau milieu de la nuit* ». La nuit et l'après-midi sont un temps qui permet la circulation des revenants et les Djinns. Quant à l'espace : c'est dehors, dans la rue qu'on risque de les croiser « *une femme qui sortait d'un mariage. Sur le bord du chemin* » (Lagny, 2016 : 209) et le puits, comme l'un des endroits, où ces êtres habitent et demeurent. A la question de savoir pourquoi ils interviennent dans le monde des vivants et celui des êtres humains, nous avons remarqué dans ces contes qu'ils transmettent des messages codés pour éveiller la

conscience de l'être humain sur des actes, de sa vie quotidienne, jugés comme malveillants et malsains pour le pousser à réfléchir profondément : « *va le déposer chez la paresseuse qui n'a pas eu le courage de nettoyer sa marmite ce soir* » (Lagny, 2016 : 112).; ils insistent à tenir fermement la promesse et la parole et de les assumer jusqu'à la fin : « *elle réussit à se taire quelque temps mais elle finit par ne pas résister [...] elle n'y trouva que des cendres* » (Lagny, 2016 : 145); à propos du savoir être, nous pouvons le percevoir à travers les fausses directives données aux deux sœurs. Cependant, chacune d'entre elles a eu une fin différente par rapport à l'autre pour mettre l'accent sur le comportement et modèle à suivre dans la vie : « *elle ouvrit la boîte et y découvrit des pierres précieuses [...] là, elle ouvrit la boîte pour y découvrir des vipères qui se jetèrent sur elle* » (Lagny, 2016 : 139).

En outre, signalons aussi que quelques animaux sont considérés comme des missionnaires envoyés et habités par les esprits de l'autre monde : « *ce n'était pas une salamandre mais la princesse d'entre les deux mondes* » (Lagny, 2016 : 147) « *il y a un mois environ, tu as promis de venir assister une chatte au moment de sa délivrance. [...] ce moment est arrivé* » (Lagny, 2016 : 111), surtout qu'ils sont visiblement présents dans un cadre spatio-temporel socialement connu et reconnu.

### Conclusion

L'analyse des contes au thème des revenants dans la société amazighe et plus précisément la communauté : Mzab à travers une approche sémio-narrative nous a permis de comprendre la manière dont cette population conçoit l'existence des revenants et l'impact de ces êtres invisibles sur la littérature orale locale.

Le rôle de ces êtres transitionnels et leur position culturelle et religieuse communique un savoir-faire inhérent à la vie humaine.

D'une part, le recours aux revenants dans la société amazighe à travers sa littérature rappelle une certaine autorité qu'ont ces êtres sur les humains, d'autant plus qu'ils tentent d'inculquer certaines valeurs à ces derniers. Ces êtres transitionnels ne cherchent pas seulement à mettre de l'ordre dans ce monde mais aussi à pérenniser leur place parmi les vivants. Donc la société amazighe, à travers sa littérature orale ou/et écrite, fait appel à ces êtres et créatures pour le pouvoir et le savoir-faire qu'ils possèdent. Leur présence reflète la peur de ces créatures qui donne une autorité morale de manière subtile et inconsciente sur le récepteur.

D'autre part, comme le conte est considéré comme un récit qui identifie la société qui l'a produit et sa culture, il en est de même des revenants qui sont souvent vecteurs de valeurs et principes transmis à travers ces récits. Autrement dit, le conte se sert de ces êtres et créatures pour jouer le rôle d'autorité, de guide et de conseiller. D'autre part, les revenants se servent du conte pour réclamer, insister et rappeler leurs places, pouvoirs et le désir de reconnaissance de la part des humains.

Enfin, à travers ces contes, nous pouvons constater que l'homme croit à des cadres spatio-temporels appartenant aux deux mondes et à certains animaux qui y circulent pour construire un lien entre les deux univers. Ces deux éléments permettent à l'homme de donner des explications aux phénomènes qui lui sont ambigus, étranges et inexplicables du monde réel.

## Références bibliographiques

- BREMOND C. (1964). « Le message narratif » dans *Communications*. Numéro 4.  
 BREMOND C. (1968). « Postérité américaine de Propp » dans *Communications*. Numéro 11.  
 CAUVIN J. (1980). *Comprendre les contes*. Editions Saint-Paul. Paris.  
 GREIMAS A. J. (1966). *Sémantique structurale*. Larousse. Paris.  
 GREIMAS A. J. (1970). *Du Sens, Essais sémiotiques*. Seuil. Paris.  
 HAMMOU Meryem. (2016). Analyse sémio-narrative, discursive et énonciative de contes kabyles de Leo Frobenius, Thèse sous la direction de Mebarek Taklit. Université Abderrahmane Mira de Bejaia.  
 LAGNY DELATOUR V. (2016). *Histoires à l'ombre de la palmeraie : contes mozabites*. Editions Le Verger des Hespérides. Nancy.

## Annexes

### Annexe I

#### La leçon des revenants

Il était une fois une veuve qui, depuis la disparition de son époux, vivait seule. Un jour, très exactement en fin d'après midi, elle abandonna son métier à tisser comme elle en avait l'habitude pour préparer le repas du soir. Elle prit une *tchourdess*, une saucisse confectionnée à partir d'abats de mouton. Au moment où elle s'apprêtait à la déposer au fond de la marmite, une chatte arriva en miaulant. La veuve, comprenant que la chatte voulait lui demander quelque chose, ou plutôt croyant qu'elle avait faim, découpa un morceau de saucisse et le lui donna. Puis, constatant que la chatte attendait des petits, elle lui dit :

- Promis, le jour où tu mettras bas, tu peux compter sur moi, je viendrai t'assister.

La chatte avala le morceau et fila aussi rapidement qu'elle était apparue. Peu de temps après cette visite, plus précisément un soir, au beau milieu de la nuit, on frappa à la porte de la veuve. Elle fut très surprise car l'appel du *riou*, le premier appel pour la prière, n'avait pas encore retenti. La vieille pensa qu'il s'agissait d'un revenant car il est bien connu qu'entre l'appel de *complies* et le *riou*, le monde appartient aux revenants qui viennent donner des leçons aux villageois.

La veuve se demanda si elle devait répondre. Elle décida que oui et, prenant son courage à deux mains, elle interrogea :

- Qui va là? C'est une voix de femme qui lui répondit :

- Il y a un mois environ, tu as promis de venir assister une chatte au moment de sa délivrance. S'il te plaît, suis-moi car ce moment est arrivé.

C'est alors que la veuve se rappela la chatte et leur rencontre. Elle comprit qu'il y avait quelque ensorcellement dans l'histoire mais, une chose promise est une chose due.

Elle se couvrit de son voile, enfila ses chaussures et ouvrit la porte. Là, elle suivit la femme jusqu'au carrefour des quatre ruelles où l'inconnue lui demanda de fermer les yeux tout en lui prenant la main.

Après un certain temps, elle fut autorisée à ouvrir les yeux. Elle découvrit qu'elle se trouvait à l'intérieur d'une maison, dans une pièce où se tenait une jeune femme qui venait d'accoucher et son nouveau-né hurlant.

La vieille fut chargée de couper le cordon ombilical. Ensuite, pour panser la blessure, elle demanda une étoupe de laine bien peignée.

On lui répondit :

- Va donc chez la paresseuse qui n'a pas eu le courage de terminer sa peignée du jeudi soir.

Ainsi fit-elle. Elle demanda alors où se débarrasser du placenta :

- Va le déposer chez la paresseuse qui n'a pas eu le courage de nettoyer sa marmite ce soir.

Ces tâches une fois accomplies, la veuve se tourna vers la jeune mère à qui elle trouva une petite mine :

- Où puis-je trouver de la farine pour te préparer une bonne crêpe?

- Va donc en chercher chez la paresseuse qui n'a pas trouvé le courage de mettre un peu de sel dans sa pâte ce vendredi soir.

Ainsi agit-elle. Comme elle s'apprêtait à partir, la femme qui était venue la chercher l'arrêta. Elle lui remplit son *âbou*, la pochette qu'elle portait accrochée

à la ceinture, avec des rubis. N'ayant jamais vu de rubis de sa vie, la veuve crut qu'il s'agissait de braises destinées à éclairer sa route. Ainsi, tout le long du chemin, elle sema les rubis. Quand elle arriva chez elle, il ne lui restait plus qu'une seule pierre qu'elle déposa dans la niche située à côté de la porte. À ce moment retentit l'appel à la prière.

Après avoir fait ses ablutions matinales, elle s'installa à son métier à tisser. Elle se mit alors à penser jusqu'à l'obsession aux braises de son *âbou*. Ne pouvant plus attendre une seconde de plus, elle se dirigea vers la porte et découvrit dans l'encoignure qu'il ne s'agissait pas d'une braise mais d'une pierre précieuse. Elle comprit alors que par ignorance, elle avait perdu un trésor.

Ici, la leçon donnée aux hommes par les revenants est la suivante: une femme se doit de travailler la laine toute la semaine, du samedi au jeudi. Après none ; elle se doit de faire son ménage, de moudre son grain, de préparer sa farine et de faire sa lessive. Une paresseuse, au contraire, ne prend pas le temps de préparer correctement sa laine qui n'est donc pas prête à être filée ; elle ne prend pas le temps de laver sa marmite après chaque repas. Elle oublie de mettre un peu de sel dans la farine destinée à faire le pain du matin.

Cette coutume de mettre un peu de sel dans la pâte pour la protéger des revenants est toujours en vigueur car les revenants n'apprécieraient pas le sel.

\*\*\*\*\*

Autrement dit, il ne faut jamais promettre des choses qu'on ne peut pas tenir. L'ignorance peut amener à commettre des bêtises qu'on a toutes les chances de regretter par la suite.

*Ahmed Nou Mefnoue, Beni Isguen*

## Annexe II

### La bonne et la cruelle.

Il était une fois deux soeurs qui jouaient avec une pelote de fil. La pelote leur échappa et tomba dans un puits, un puits utilisé d'ordinaire par les bergers. La plus jeune descendit au fond. Une fois tout en bas, elle découvrit tout un monde auquel elle ne s'attendait pas. Il y avait de nombreuses galeries où la pelote continuait à rouler. La fille la suivit et se retrouva face à des gens qui dormaient à même le sol. Comme ils lui barraient le chemin, elle leur demanda :

- S'il vous plaît, vous voulez bien vous pousser pour que je puisse passer ?

- Non, ce n'est pas la peine! Il n'y a pas de problème, tu n'as qu'à nous marcher dessus.

La jeune fille ne pouvait agir ainsi. Pour passer, elle poussa délicatement les jambes des uns et des autres en veillant, une fois passée, à remettre tout en place. Puis elle continua jusqu'à ce qu'elle se trouve devant un feu où cuisait du pain.

- Pouvez-vous avoir la gentillesse de décaler le trépied, demanda-t-elle ?

- Non, pas la peine ! Ce n'est pas grave, tu n'as qu'à donner un coup de pied dedans.

Ce n'est pas, évidemment, ce qu'elle fit. Elle prit les pans de son habit pour soulever la poêle où cuisait le pain et remit le tout en place après son passage. Ensuite, elle arriva devant une maison dans laquelle la pelote était en train de se faufiler. La fillette appela plusieurs fois avant qu'on lui réponde. Elle expliqua qu'elle courait après sa pelote. On lui répondit:

- D'accord, nous allons te rendre ta pelote mais il te faut d'abord t'occuper de cet âne. Prends une branche de palmier et conduis-le à boire. S'il se montre rétif, frappe-le avec cette palme, il t'amènera vers des buissons épineux où il y a de l'eau chaude que tu le forceras à boire. Au lieu de se montrer cruelle, la fillette prit des plumes de poules dont elle chatouilla les flancs de l'âne, elle le conduisit vers du sable fin et lui chercha de l'eau fraîche. Après, elle ramena l'âne vers la maison où se trouvait la pelote.

- Pour te remercier, va choisir une des deux boîtes que tu verras dans la pièce de devant. Ensuite, promis, tu auras ta pelote.

Elle choisit la plus petite boîte et s'en retourna chez elle. Une fois de retour, elle ouvrit la boîte et y découvrit des pierres précieuses. Voyant cela, sa soeur voulut faire comme elle. Mais elle n'agit pas du tout de la même façon. Elle balança volontairement la pelote dans le puits et se précipita à sa suite. En chemin, au lieu de se montrer délicate avec les dormeurs, elle leur marcha dessus; au lieu de soulever le récipient où cuisait le pain, elle donna un coup de pied dedans et pour finir, elle fouetta l'âne avec la palme et lui fit boire de l'eau chaude.

Pour la remercier, tout comme à sa soeur, on lui demanda de choisir une boîte. Elle choisit la plus grosse et, tout en oubliant la pelote de fil, elle se précipita à la maison. Là, elle ouvrit la boîte pour y découvrir des vipères qui se jetèrent sur elle.

\*\*\*\*\*

Comme quoi, les sources connaissent tout du caractère de ceux qui habitent sur terre et savent distinguer les coeurs purs des coeurs cruels

*Ahmed Nouh Mefnoue, Béni-Isguen*

## Annexe III

### La promesse à la salamandre.

Il était une fois il y a bien longtemps, une femme qui sortait d'un mariage. Sur le bord du chemin, elle remarqua une salamandre qui semblait sur le point d'accoucher. Plus ou moins sur le ton de la plaisanterie, la femme dit à la

Salamandre :- Je te promets que le jour où tu accoucheras, je viendrai couper le cordon. Et, sur ces paroles, elle s'éloigna. À quelque temps de là, on frappa à sa porte. Quand elle ouvrit, elle découvrit trois jeunes femmes:

- Souviens-toi de ta promesse. Nous sommes là pour t'emmener chez la salamandre.

- Quelle promesse?

- Rappelle-toi le jour d'un mariage, quand tu as croisé une salamandre à qui tu as promis que le jour de la naissance de son bébé tu couperais le cordon.

- Je me souviens. C'est parfaitement juste.

La femme mit son voile, s'assura que tout était en ordre dans la maison et suivit les jeunes filles.

À peine sortie, elle perdit tous ses repères et se retrouva en un endroit inconnu. Elles arrivèrent finalement devant une maison d'où s'échappaient des youyous.

Dans la maison, richement décorée, il n'y avait que des femmes parées d'étoffes chatoyantes, de bijoux étincelants. Dans leurs yeux, on croyait voir briller des pierres précieuses.

On mena la femme jusqu'à une alcôve où se tenait une très belle femme et son nourrisson. On lui présenta un coussin sur lequel se trouvaient des ciseaux en or. Avant qu'elle ne prenne les ciseaux, il lui fut précisé:

- Tout ce que tu verras et entendas ici devra rester en ces lieux. Si jamais tu divulgues ce secret, il t'arrivera malheur.

- Mais, où suis-je exactement? Et pourquoi m'avoir choisie?

- Nous ne t'avons pas choisie, c'est toi qui t'es proposée. Rappelle-toi ta rencontre avec la salamandre. Ce n'était pas une salamandre mais la princesse d'entre les deux mondes qui avait pris l'apparence d'une salamandre. Tu lui as fait une promesse et tu sais qu'une promesse est sacrée. C'est la seule raison pour laquelle tu te trouves là.

Et la femme de se résoudre à couper le cordon. C'est alors que la princesse prit la parole:

- Sache que la personne qui coupe le cordon ombilical devient comme une mère pour l'enfant qui vient de naître.

S'ensuivit un festin. La salle où avaient lieu les festivités était très haute avec un plafond fait de voûtes d'où rayonnait de la lumière colorée. Chaque voûte avait une

Couleur différente et, quand on passait de l'une à l'autre, on en prenait la couleur.

Les convives étaient installés en rond autour d'une table. Une musique distillait ses notes avec des paroles incompréhensibles aux oreilles de la femme mais qui lui semblaient d'une ineffable beauté. Elle se sentait comme envoûtée.

À un moment donné, les chants cessèrent. Dans la salle, apparurent des domestiques apportant des plats que la femme n'avait jamais vus de sa vie : on croyait voir des grenades mais, à l'intérieur, il y avait du miel. Les figues de barbarie n'étaient que douceur, les dattes étaient de toutes les couleurs. À travers les grains de raisin, on voyait les pépins mais ces pépins étaient meilleurs que des amandes.

On lui laissa une place entre la jeune accouchée et une femme majestueuse. Elle remarqua qu'il n'y avait aucun homme dans l'assemblée. Intriguée, elle se pencha vers l'oreille de la jeune maman pour lui demander :

- Où est le père de l'enfant ?

- Dans notre société, les hommes n'existent pas. Je vais te confier un secret. Nous pondons des oeufs et c'est une créature qui n'est ni homme ni femme qui est chargée de les féconder. Lorsque c'est fait, nous gobons l'oeuf et le bébé se développe à l'intérieur de notre organisme. Surtout ne révèle jamais à personne ce que je t'ai confié. Sinon le malheur s'abattra sur toi.

À la fin du festin, on fit cadeau à la femme d'un panier rond, un *tendout*, qui d'ordinaire sert à trier les grains.

Dans ce *tendout* brillaient des pierres précieuses. La femme s'exclama:

- C'est beaucoup trop! Ce à quoi les autres lui répondirent:

- Si tu gardes le secret, nous ne t'avons pas assez payée pour ta peine. Mais, si tu parles, tu perdras tout. Et, les mêmes femmes qui l'avaient amenée, l'escortèrent jusqu'à sa demeure. S'il n'y avait pas eu les pierres, la femme aurait cru à un rêve.

Elle réussit à se taire quelque temps mais elle finit par ne pas résister à la tentation de raconter son aventure.

Quand elle voulut montrer les pierres précieuses déposées au fond du *tendout*, elle n'y trouva que des cendres. C'est ainsi qu'elle devint la risée de toute la ville. Et, plus jamais de sa vie, on ne la vit faire une promesse.

*Messaoud, Melika*